

Pierre Marcel MONTMORY



HUMANITÉ

NOUS

Nous, poètes savants et savants poètes.
Nous devons prendre la parole.
Nous sommes perdus, dispersés, apeurés
parce que nous nous sommes oubliés.
Pourtant nous possédons le don d'éloigner
le mal, de guérir, de charmer, et de
provoquer l'amour.
Mais, nous n'entendons que des
prétendants à la science, des poètes
amateurs.
La science n'est pas chez le savant.
Le poète ignore la vie.
Tous les prétendants ne peuvent nous
aider, ni nous sauver, ni nous guérir, ni
provoquer en nous de la joie.
Parce que personne ne sait davantage que
nous-mêmes ce que nous vivons.
Nous sommes tous des humains, nous
sommes tous de culture humaine et notre
art de vivre commun a pour fondements le
besoin de nourriture, le besoin de
vêtements, le besoin du sommeil, le besoin
d'éducation.
Nous sommes la somme de nos humanités
mais nous ne partageons pas.
Nous produisons la misère, nous menons la
pire des guerres par l'abandon de nous-
mêmes.
Nous ne nous aimons pas alors nous ne
sommes pas aimables.
Nous ne partageons pas la vie.
Nous sommes indifférents devant l'égalité.
Nous ne sommes pas amis puisque nous
ne sommes pas égaux.
Nous ne vivons pas dans le même pays,
nous ne vivons pas sur la même planète
puisque nous ne sommes pas amis.
Nous voici très seuls sans humanité.
Nous sommes les auteurs du grand silence
de notre parole muette.
Nous sommes les travailleurs du bruit des
discours.
Nous adorons l'autorité.

Nous sommes fascinés par le pouvoir parce
que seuls nous sommes impuissants.
Nous réclamons des chefs et des interdits.
Nous pratiquons crimes et châtements.
L'amour est interdit.
La beauté est un crime.
L'économie est la raison.
La force est reine.
L'argent est roi.
Nous nous sommes abandonnés.
Du pain et des jeux nous suffisent.
Les spécialistes nous fournissent des
explications, des alibis, des excuses.
Le système c'est nous, assassins en
puissance.
Les amoureux sont condamnés
Les poètes suicidés.
Les savants ignorés.
La parole entre barbelés.
La famille folle.
Les pays prisonniers.
Seuls, nous sommes seuls, la souffrance
est notre occupation.
Souffrir et faire souffrir.
Nous crachons et recrachons à nos figures
jusqu'à notre dernier soupir.
Nous avons les yeux ouverts et la
conscience endormie par des mensonges
répétés à l'infini.
Nous sommes la vérité de notre éternelle
paresse de volonté.
Nous ne sommes pas encore sortis de la
bestialité.
L'idiotie est notre chemin.
Notre race animale a moins d'esprit que
toutes les races animales, végétales,
minérales...
Nous ne méritons pas de vivre.
Les prophètes annoncent ce que nous
attendons.
La fin est la fin de notre monde.
Restera le sourire de la Joconde.

Pierre Marcel MONTMORY trouveur

HUMANITÉ

*J'atteste qu'il n'y a d'Être humain
que Celui dont le cœur tremble d'amour
pour tous ses frères en humanité
Celui qui désire ardemment
plus pour eux que pour lui-même
liberté, paix, dignité
Celui qui considère que la Vie
est encore plus sacrée
que ses croyances et ses divinités
J'atteste qu'il n'y a d'Être humain
que Celui qui combat sans relâche la Haine
en lui et autour de lui
Celui qui dès qu'il ouvre les yeux au matin
se pose la question :
Que vais-je faire aujourd'hui pour ne pas
perdre
ma qualité et ma fierté
d'être homme ?*

*Ce texte, une humble prière pour que la
barbarie ne tue pas jusqu'à l'espoir.
Abdellatif Laâbi, 10 janvier 2015*

HUMANITÉ :

Être : humain
Avoir : la vie
Pays : la Terre
Religion : amour
État : liberté
Loi : non-violence
Richesse : le don de soi
Qualité : la curiosité
Projet : construire la paix
Mouvement : perpétuel
Temps : présent
Rêve : créer
Création : rêve
Naître : sans peur
Vivre : sans peur
Mourir : sans peur

HUMANITÉ SANS FIN

Cœurs absents du poème humain en ruine
Injuste avec la pierre anonyme
Gardiennne du feu soudoyée par les polices
Enfants momifiés par les dits des supplices
Ô, immondes chairs insensibles travaillant
Dans les usines des instruments de torture
Les cris du fer coffrés dans le béton des
murs
Et les chiens dressés aveugles aux crocs
bavant
Sur cette planète en exil dérivant
L'unique race animale lépreuse
Muse déchue et moribonde triomphant
Marâtre grosse de violence orgueilleuse
Un trou noir dans la tête et sans visage
Elle erre dans les fumées des carnages
Toujours suivie par des cohortes de mort
nés
Elle joue à la roulette son vagin doré
Car enfin elle n'aura trouvé d'ennemi
Son propre reflet l'au-delà d'elle-même
Que maintenant elle fuit l'abîme de nuit
Et que ses hommes à sa traîne
s'abstiennent
Humanité méprisée des cœurs rances
Et convoitée par les prophètes du néant
Humaine tu n'existes pas dans croyance
Ton vouloir vivre s'épuise à espérer
Mais l'éternité dans sa maison infinie
Retient les bergers sous son toit hospitalier
La nature chante des cris familiers
Des autres races animales du même lit
Et tout ce qui fleurit respire dans l'amour
Et l'humanité généreuse dans ses dons
Comble les curieux de tous les printemps
pour
Des fruits mûrs tombants de son ventre
bien bon

HUMAINE DÉCHAUSSÉE

À l'âge de la prière, sans volonté
Ils vont, le cœur las, se sacrifier, un peu plus
Leur bon dieu leur donne du crédit à bon
taux
Pour s'oublier ils doivent se lever très tôt
Le sommeil intérieur est leur seule vertu
Il faut ouvrir grand les yeux pour se révolter
Ils chôment à leur boulot ou travaillent pour
Garder leur place dans la file d'attente
Y a-t-il assez de pain sinon des planches
Pour enterrer les cœurs usés qui flanchent
Chacun traîne un dossier comme patente
Qui tire le rideau de nuit devant le jour
La Lune dorée des fous rouille les chaînes
Les dos las soutiennent les murs et les
nuques
Courbées sur l'astre les visages flasques
Dans les flaques de vomi des rues
fantasques
Les civilités aveugles des machines
caduques
Donne aux monstres des mâchoires de
haine
Qui n'est pas revenu du cauchemar ivre
La pensée troublée et des frayeurs dans le
sang
Ignore les cités d'ombre où ruminent
Troupeaux égarés dans l'état de vermine
Des corps humains debout sans tête
pourrissant
L'agonie sans fin des questions pour
survivre
Adieu festins, au diable les misérérés,
Bienvenue les petites morts, les faux héros
Pauvres victimes du sort et à leur bourreau
Nous cultiverons ces charniers de la guerre
Il n'est jamais le temps d'être nécessaires
Oublions-nous et gardons nos envies chères

Bonjour l'arnaque, salut l'embrouille, catin :
Braque ton destin, tue, mange ta tripaille
Au paradis des malins bénis canaille
Les polices défroquées, les sales putains
Sous le bonnet miteux des académiciens
Forniquent la gloire et l'honneur des chiens
Je suis parti sans rien laisser qu'une laisse
Au bras séculier des marâtres de la mort
Et ces souteneurs qui m'ont volé tous mes
torts
M'ont débarrassé de l'humaine détresse
De la manie de mentir à la confesse
J'ai pu sauver ma peau et toutes mes fesses
À l'âge de la prière, sans volonté
J'ai quitté la boue du malheur et la noirceur
Pour voler sans ailes mais porté par mon
cœur
Arrivé au point de départ pour y rester
Me coltinant joyeusement avec l'éternité
Je n'ai pas vu passer les jours sans un amour

L'ARCHE OUVERTE

Un père, sait-il pourquoi il attend son
enfant ?
L'enfant qu'il relève quand il est tombé ici
Où ses bras, parents de l'être, lui donnent
vie,
Aujourd'hui, le premier cri d'un monde
naissant
Un père, sait-il pourquoi il attend son
enfant ?
S'il s'essuie une larme et les yeux flottants
Regarde à la fenêtre naître printemps
Un vieil orage, nostalgie de revenant
Un père, sait-il pourquoi il attend son
enfant ?
Dans l'attente que délivre son bon vouloir
Il dit ça va j'attendrai jusqu'à la marée du
soir
Et la mer remue sous la vague en hurlant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Il est là sur le quai du port l'air flamboyant
Le navire est prêt pour la mise à l'eau
L'homme gris au long cours attend le matelot

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Les vents apportent leurs présages sans doute
Il n'avalera pas les fumées des redoutes
Car les pères forts demeurent les plus sages
Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Non parce qu'il n'a pas de raison pour aimer
Son intérêt est dans un ailleurs enfermé
Il se surprend lui-même à chanter l'enfant
Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
La mélodie jaillit des sources du dedans
Musique égraine les notes de son nom
Papa dépose un doux baiser sur son front
Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Oui, et il tremble des frissons de la joie
Inquiétude guette le bruit, le moindre quoi
Le père tient ouverte l'arche de la loi

LE JOUR SE LÈVE

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît
À chaque saison par tous les temps la beauté charme
Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire
Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude
Le babillage des nouveaux nés étonnent les oiseaux chanteurs

Et les libres poissons dans l'eau gaie nagent par cœur
Tandis que les montagnes embrassent les rivières joyeuses
Quittent le nid secret des sources pour abreuver le mystère

La vie sans raison vit et voit tout ce qu'elle fait naître
Et la nuit qui passe comme le jour va naître à la fenêtre
Une jeune fille rêve derrière son rideau en dentelle
Un jeune homme mène sa monture au galop du ciel

Ya ! Ma belle ! Défie le vent comme je défais mes liens
Oyo ! Mon beau ! Défais ton habit comme j'enlève mon voile
Il est temps de nous connaître et d'abord disons nos noms
Sur la table du présent le diamant de nos cœurs en offrande

La joie de vivre a des amants, gare à l'eau vive, gare aux serments
Que chaque jour renaisse avec de nouvelles promesses dans le vent
La poussière d'hier pour modeler ton visage avec l'eau de l'éternité
Chaque instant les amoureux libres côte à côte n'ont pas de passé

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît
À chaque saison par tous les temps la beauté charme
Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire
Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la terreur
crue.

Le corps déchiré des suppliciés l'horreur
nue.

Ils interdisent la contemplation de la
poitrine joufflue de la mère du monde avec
ses tétons mielleux.

Ils condamnent l'insolente beauté de la
création et ses poètes enfants de la liberté
nés amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau généreux
chanteur des louanges à l'éternel.

Ils attachent les bras de la Terre berceuse
de la vie et allument des buchers pour les
ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des corps et attisent
les désirs avec des idoles afin de vendre
leurs promesses.

Ils ont le ventre plein de lard des porcs de
l'innommable et profitent de l'humaine
détresse.

Les salauds et les salopes de la bestialité
légalisée vendent les produits de la
violence.

Et les artistes soumis à ces maîtres
travaillent à la propagande et créent
l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit pas de finir
de lui-même sans déranger l'éternel
vagabond.

Qui sur des vagues fait des bonds et espère
en la vie son unique épouse sans fortune ni
façon.

La vie et moi, nous sommes arrivés depuis
toujours et dérangeons les pierres muettes
et les ronces.

Nous sommes pays en exil sur la planète
humanitaire où je me questionne et invente
les réponses.

Là-bas, entre les pierres des murs, les
sources emprisonnées comptent les jours.
Ici l'éternité ne cesse de faire naître des
oiseaux qui chantent pour chanter toujours.

Maintenant dans mes mains le silence blanc
de ma destinée muette je tremble de joie.
Car demain sera roi si je n'y arrive jamais en
attendant après l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras je vais par
les mondes exploiter le riche et faire
travailler le pauvre.

Car cette vie est ma seule vacance avant de
travailler avec les vers pleins pour l'éternité
sauve.

Tant que ma bouteille se remplit de mon
sang je bois à la treille des bons moments.
Et je baise ma mie follement dans les
fourrés à l'abri des regards indiscrets des
manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont pas eu
mon bras pour courroucer leurs émois.
Ils voulaient me vendre mais n'ont eu que
du bois sans sève le cœur froid.

Mes derniers mots avant de reprendre ma
route dire adieu aux banqueroutes.
Mon premier mot mon premier pas sera
pour celle pour qui jamais je doute.
Ô, mes amis !

LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS

Ce matin est né le poème
Le fruit inattendu du je t'aime
Je le porte dans mes bras
Nous parlons cœur à cœur

Chaque fois que je veux atteindre la lumière
Je butte sur l'ombre et chaque fois je
recommence

À décrire l'épaisse noirceur

Le noir humain la suie des larmes

Et au lever du jour seulement

J'atteins ta rive ton flanc de colline

Où tu roules notre bébé, et tes rires

Le lever du Soleil dans tes cheveux

Ce poème que je cale dans mes mains

Tu le portes tout ton chemin

Du ciel à la terre et de la mer à l'air

Ta hanche tangue sur mes rives

Les corbeaux le jour déchirent de leur cri

Le silence entendu des mal-pris

Mais dans son vol coquet la corneille

Rit en sautillant sur les branches fleuries

Non je ne rêve pas allongé sur la terre

Reposant mes reins après le dur labeur

Dans mes bras je lève le bonheur

Tandis que tu nourris la terre promise

Les nuages là-bas font mauvaise mine

Avec les vents ils détournent la bise

Et je dois bondir hors de ma couche

Pour affaler les voiles devant la force

La force se fatigue et la douce lumière
réapparaît

Sur le beau visage de celle qui songe

L'ombre de mes baisers rafraîchit

La brûlure des baisers et l'eau des sources

Maman le poème dit maman

Et papa qui suit récolte le printemps

Qu'à nos portes depuis jadis il dépose

Les rimes et le pain qu'on enfourne

Tous les matins naissent poèmes

Les bénis et les sans noms

Les avoir tout et les sans rien

La farandole des petits humains

HUMANITÉ MOBILISÉE

La Vie en danger.

L'opposition à la destruction est une réalité.

Noms et adresses des individus les plus
riches du monde :

Plus nous avons de privilèges, plus grande
notre responsabilité.

L'amour en soi oblige la volonté à

Occuper sainement notre paresse naturelle.

Action !

HUMANITÉ DU VENT

L'homme vent ne s'agenouille point
devant des reliques et encore moins au pied
d'un autre humain. L'homme vent se tient
debout devant le Soleil.

Rien ni personne ne s'interpose entre le
grand mystère de la création et l'homme
vent.

Car l'homme vent est l'interprète de ce
que le poète savant lui apporte avec ses
paroles.

Je suis l'homme vent sur mes chemins de
traverses, ma muse liberté guide mon cœur
et les émotions du voyage inspirent mes
propres pensées et alors mes mains
fabriquent mes œuvres avec l'art du génie.

Vivre est un métier que les maîtres
compagnons transmettent aux dons que
chacun peut offrir à l'Humanité.

L'homme est l'animal de race humaine
libre de son passé car il reçoit le présent en
cadeau et jouit par amour de la beauté,
sans possession que sa propre vie et sans
être un autre que lui-même.

poésielavie.com

HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les roses
sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les
bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages
Nous serons plus nombreux que les nuages
Poussés par les vents qui transportent nos
messages
Nous chanterons dans nos têtes aux murs
du silence
Les litanies muettes qui ont mérité les
potences
Nous serons gorge sèche dans les sillons du
sable
Pour semer graines de colère et larmes de
sang
Et nos jeunesses en lambeaux se traînant
Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable
Terre rendue à l'acier plombant les murs
Nous ne pouvons plus même un murmure
Et la force des lâches nous oppresse
Nous n'avons que la vie pour seule
maîtresse
Alors en un bouquet fraternel nous nous
offrons
Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon
Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon
Nous marchons solitaires sous le même
nom
Nous sommes la somme de nos chemins
humains
Plus nombreux que les roses et autant que
les fleurs
À veiller pour le lendemain, vaillants de
cœur,
À battre le blé des récoltes de nos deux
mains

Nous serons plus nombreux que les roses
sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les
bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

LA BELLE HUMANITÉ

Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Émigrant éternel
Exilé volontaire
Indépendant souverain
Patriote universel
Citoyen terrien
N'être qu'un humain
N'avoir que la vie
Et seul par milliards
Et nombreux tes rêves
Comme un dieu
Bon ou méchant
Paresseux ou volontaire
Ton drapeau de peau
Et ton habit d'étoiles
Marcheur d'infini
Preneur de vent
Donneur de trésors
Hôte sympathique
Ami égal
Ennemi inconnu
Nom rigolo
Prénom trémolo
Adresse provisoire
Naissance maintenant
Mort peut-être vivant
Parents très lointains
Enfants éparpillés
La santé d'un amoureux
Ton âge du moment
Jeune de plus en plus

Vieux le jour du départ
Tu mourras sans peur
Vivant sans peur
Né sans peur
Avec des outils pas des armes
Pour penser et ne pas croire
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Sans faute ni péché
Sans regret ni remord
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
La belle Humanité

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Un étranger de la planète Terre
Le pays de tous avec pour seule frontière
Le ciel si beau même avec des nuages
On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Qui aime sans compter n'accepte pas la charité
Tu portes un nom bien à toi
Chaque personne a quelque-chose

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Regarde-toi, tu n'es plus qu'ombre et le ciel n'a plus de feu pour toi
Les lampes sont pour les morts
Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
La liberté est le vrai courage
Nos enfants meurent de toutes les faims dans les ruelles du silence
Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa tyrannie

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à lui
Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie
Il faut repartir à la conquête nous donner ce qu'on se doit
On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Dans ce quartier de la Terre nous choyons la belle langue
Avec nos manières la parlant à chaque carrefour
Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

À LA PIERRE

Nous, les pays appauvris par les pays enrichis !
Vous, les témoins des crimes !
Toi, le tribun malin !

Nous, la somme des humanités !
Vous, les paresseux de volonté !
Toi, l' élu du silence !

Nous, que la misère assassine !
Vous, que l'opulence honore !
Toi, le parent sans enfants !

Il faudrait cracher et recracher à la gueule de qui ?
Ils, les prophètes, les grands, les chefs, arrogants !

Je ne plie jamais mon genou; je ne courbe pas ma nuque !
J'embrasse l'humanité, je pardonne au passé !
Je suis libre d'aimer, je suis ivre de beauté.
Ma patrie est sans armes
Mon cœur est plein d'outils
Mes mains embrassent le pain
Ma bouche pétrit l'amour

Ma famille est sans larmes
Mes parents sont chagrins
Mes enfants sont la joie
Et moi je suis là

Ma terre est la Terre
Je garde les étoiles
Je marche au Soleil
Je compte les Lunes

***(À la mémoire de mon ami Mustapha
Belaïd)***

Je n'ai qu'un gilet troué
Pieds nus suffit pour marcher
À côté de Malika
À côté de Mustapha

D'Oran jusqu'à Annaba
On dit bonjour aux copains
Ceux qui partagent le pain
Nous connaissent tous déjà

Moi je pleure ce jour là
Parole reste sans voix
Le jour c'est enfin levé
La nuit je l'ai oubliée

Aux croisements des routes
Les miens sortent du doute
La vérité danse nue
Sous son voile d'ingénue

Les sages se sont dressés
De leur trône de pierre
La jeunesse les salue
Parce qu'il avait fallu

Fini toute misère
Fini le vol à la vie
Fini toutes les guerres
Fini les ports du salut

Je n'ai qu'un gilet troué
Pieds nus suffit pour marcher
À côté de Malika
À côté de Mustapha

NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.

Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimées, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.

Les poèmes naissent sur le sable

Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise
Elle nourrira ses enfants négligents
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une
éternité

À fabriquer des jouets déjà usés
Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !
Seul ton pas mesure le temps ici
Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu
Continue ! L'éternité est sauve !
Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?
Personne n'est l'écho au fond de toi
La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps
Te voici tombé, te relevant, soit !
Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

ANDANTE

Le poète ne fait pas des rimes
C'est la vie qui rime le poème
Le savant connaît l'infime
Le tout ignore celui qui l'aime

Sois poète maudit pour la science
Savant érudit pour la poésie
Le papier coûte cher l'encre aussi
Tes traces sur le sol auraient suffi

Si tu as entendu ta voix dehors
Tes lettres auront créé le monde
Si ta mère t'a jeté à la rue
Ton père t'auras roué de coups drus

Le temps des assassins confortables
Rouille bien les armes des notables
Fuis les pays sans portes les ciels vides
Réclame des murs demande l'exil

Ta peine pliera ton cou orgueilleux
Ton salaire brisera ton genou
Ô toi, ambitieux serpent et venin
Crache dans ta plaie le goût du destin

Ô toi l'homme fortiche au combat
Saigne ta cervelle d'oiseau et vois !
Les héros de pierre ne parlent pas
Leur martyr procure l'aveugle foi

MODERATO

Alors relève-toi de cette nuit
Ton étoile est un fanal qui luit
Sa lumière te donne ton ombre
Soit le poème malgré le nombre

Et marche vers le fracas des vagues
Le bruit sourd des eaux dans la rague
Les vents affolants qui jouent des cordes
Les rayons de la Lune qui mordent

Ouvre les yeux dans la brume salée
Sur la terre imprégnée de brouillard
Va pieds nus dans la boue des débrouillards
Ton cœur donné vif à la destinée

Tu as une parole à dire
Parle ! Même si c'est de la mort, parle !
L'amer est bon quand le sucré est là
La parole parle au silence

Ton ami est avec toi écoute
Il conseille le meilleur la route
Au milieu des fantômes sans bouche
Et des morts vivants trafiquants louches

Tu rejoins la grève au jour naissant
L'écume des nuits blêmes s'effaçant
Tu te baignes nu dans la lumière
Joues comme la Lune princière

Et soudain quand le rideau retombe
Toute la Terre semble une tombe
Étoile tu brilles comme il le faut
De vivre et de mourir sans défaut
Te voici neuf tu renaîs à nouveau
Avec ton esquif tu ressors de l'eau
Pierre d'un roc roulé sur le sable
Avec ton couteau tu mets la table

ALLEGRETTO

Les roses trop chères des vagabonds
Fleur à la bouche, épines au front
La table le lit le toit sans crédit
N'importe où sur la route ici

Qui naguère te faisait attendre
Plaisir fugace, une gâterie
Le sourire cruel d'une flatterie
Qui avec le cœur n'était pas tendre

Au revoir misérables commerces
Je cueille ici un bouquet de gerces
Riant à pleine bouche dans les fossés
Prêtes à soulever robes et fessiers

À pleines mains dans les écuellles
Buvant le vin à leurs mamelles
Enfant prodigue de l'éternité
Je vis plein ma gorge à satiété

Les bourgeois se vautrent dans le doré
J'ai toutes les couleurs les plus variées
Des paysages aux visages très sages
Des amis sûrs à tous les virages

Les flics de la morale la baston
N'auront pas réponses à leurs questions
Je vais d'où je viens, je viens où je vais
Sans mon âme prenez-moi corps et biens

J'ai bien suivi la route du doute
Je n'ai rien cherché j'ai trouvé toute
La comédie des héros paresseux
Qui se font un nom pour être heureux

J'ai fait le tour des propriétaires
Qui mangent de la terre à leur dessert
J'ai fait le grand tour de la misère
Les humains sont pires que la guerre

Dégoûté des miettes de l'orgie
Comme l'oiseau j'ai pris mon parti
J'ai volé dans tous les airs pour manger
Des vers j'ai bu l'alcool des poètes

À mon retour dans la rue liberté
Les murs avaient l'envers de la santé
Faut payer un loyer pour circuler
Les croque-morts n'ont aucune pitié

ALLEGRO

Mains ouvertes un pied devant l'autre
Marche le simple le bon apôtre
Récolte la manne la redonne
Au grand dam des dames des bonhommes

Va où son cœur allègre le pousse
Laisse la raison raisonner la frousse
Ni suivi ni suiveur ni commande
Offre à tous les autres ses amandes

Remplis son cœur ses lèvres débordent
Il bat vaillant sur les champs les hordes
Il sème les graines que tous aiment
L'humain d'une main reste bohème

Il ne dira pas qui m'aime me suit
Il est avec lui-même qui suffit
À faire le bon le juste le mieux
Compagnon avec celui solitaireux

Sa joie agrandit le ciel il sourit
Les larmes des pluies mouillent ses haillons
Une gueuse de chair pour compagnon
Lui prend la bouche remplie de frissons

C'est Falbala, la folie là, la joie
De pleurer tant qu'on est ivre de vie
Rire de la mort, la battue de lièvres
Court les rives de toutes les lèvres

La rumeur n'est plus, vive la clameur
Le cri universel du vrai bonheur
Calme et paisible tempo du coeur
Contre les hurlements de toutes peurs

Marin navigue, paysan sème
Le poète apprend le savant rêve
Les jours enfants, inconnus ils aiment
Les récoltes en herbe qui lèvent

Nous aurons pour nous de l'éternité
Un mince et fragile sablier
Prenons soin de nous et de nos enfants
Nos ancêtres nous entendent souvent

Le sentiment choisit son poème
Tu vis ici habillé de même
Comme tu te vois la rumeur ira
Et ce sera le dit qui te suivra

Sois discret personne ne te suivra
Les suiveurs n'attendent que ton trépas
Les faux poètes profitent aux rois
Les faux savants savent d'où vient le vent

J'ai creusé la terre sous mon ombre
Pour y chasser l'air avec mes mains nouées
Avec la pierre trouvée j'ai coupé
Mes liens qui me liaient au grand nombre

VIVACE

Vivace comme la rose pique
Je salue la poésie publique
Ne lui donne plus de la réplique
Je la mets au banc des républiques

L'odeur des boulevards les paniques
Le bruit et les musiques des cliques
Le décor poisseux des amériques
Faces de boucs et fesses de biques

Les fumées les dégueulis du progrès
Les lumières apocalyptiques
Les lunettes noires des loustics
Les peaux de bêtes lustrées par les suées

La rouille des cervelles bétonnées
Les trottoirs des discours des dés pipés
Les boutiques des bouches trop fardées
Le fumier des bourgeois encanaillés

La laideur dans les yeux de la cité
La force des bras de la lâcheté
Les statues pour rappeler les mort-nés
Le caniveau des amours avortés

L'impuissant désir vite rallumé
Par les racoleuses publicités
Les agents culturels font circuler
Le système par le fric régulé

Mais la fille qui sait être libre
Mais le gars qui à tout dit non et non
Elle la même lui le mioche
Sans quignon des trous plein les poches

Ils vivent dans la rue le long chemin
La joie au bras le monde sur le dos
Quand vient la nuit ils se donnent au chaud
Et brûlent leur sang sans dire un mot

Au matin le jour les surprend chiffonnés
Qui s'ébrouent dans la rosée amère
Oisillons de la zone austère
Les becs grands ouverts comme toute faim

Je finis là mon tableau très sombre
La lumière combat toujours l'ombre
Ma faiblesse est de croire à la fin
Heureusement il me reste du pain

Difficile de trouver la chance
Sur le sable les efforts s'effacent
Sans le pain tous les malheureux pensent
Et la fin de leurs faims les agace

Quand ils pensent sans rien dans la panse
Leur corps fébrile comme la terre tremble
La misère, la guerre ensemble
À cause des estomacs pleins qui pensent

Si tu oses dire un mot d'amour
Ils te puniront à errer toujours
Si tu oses parler de la beauté
Ils te crucifieront à une tour
J'ai pris mon courage et me sauvai
Loin des peurs des bêtes écrivais
La lamentable habitude oui
Ne jamais dire non mais toujours oui

PRESTO

Allons, allons, nous voulons oublier
Remplissez les verr' faites d'la fumée
Relaxe ! Faut pas v'nir nous déranger
Cool, cool, tous les babas sont allumés
Au carré des pleins d' fric des sans soucis
On cause on cause démocratie
Le système est pourri mais nous on est bin
Pas d'obligation d'aller au turbin
La sociale veille sur le bon grain
Chaqu' jour revient le bon samaritain
Quoiqu'tu fasses t'auras l'droit au gâteau
C'est pas d'main que tu te lèveras tôt
S'y a problème tu manifestes
Un peu de cognes, un peu de casse
Les discours des premiers de la classe
Distribueront les morceaux de reste
Ne t'occupe pas des pas de chance
Les riches plus riches les ont appauvris
Nous, on demande d'être bien nourris
Pis on veut tous les jouets d'innocence
Bienvenue étranger et au revoir
Étranger ce n'est pas un nom pour nous
Faut qu't'ai le bon profil pour boire
Avec nous tout se passe à genoux
Mais l'étranger instruit de l'étranger
Fait risette à ses hôtes mal emplumés
Vive le pays vive le parti
C'est encore nous qui avons tout construit

PRESTISSIMO

Révolution inventée pas faite
Du sang versé de rois en présidents
Des religieux ministres jusqu'aux dents
Dieux en argent promesses tout' faites

Liberté surveillée par polices
Égalité des pauvres collabos
Fraternité des riches complices
L'autorité adorée sans cerveau

Culte de la raison de la force
Et contre la force de la raison
Raison de la force de la raison
La raison a raison de la force

LARGO

Le silence absolu n'existe pas.
J'ai autant de peine que toi.
Je n'ai pas connu la langue maternelle.
Mon exil est universel
On ne sort pas de l'univers.
Alors, je danse dans les ténèbres !

LENTO

Désobéir : premier pas vers la liberté
Apprendre à être libre est le travail
Il ne suffit pas de clamer je suis libre
Il faut être digne de cette liberté
Désobéir est le droit chemin des libres
Pour être hors la loi on doit être honnête
N'avoir jamais besoin de la surveillance
Désobéir : une véritable science
Liberté s'apprend l'oiseau apprend à voler
Sans interdits ni règlements sans morale
Le cœur suffit à la volonté des sages
La pensée qui veut rester libre commande
Nos gestes puis nos mots expriment la vraie
paix
Même une juste colère apaise
Une saine révolte est du courage
Disons non et non et non à l'esclavage

ADAGIO

Ma chance c'est d'avoir été aimé
De grandir, apprendre en liberté
Tout seul sans interdits ni morale
Mes sens et ma pensée à fleur de cœur

Avec d'autres races animales
Que l'humain est souvent le plus bête
L'unique nature très morale
La sympathie reste une quête

Chanter pour chanter aimer pour aimer
Pour casser la graine le beau travail
Le ciel fait des rêves un beau vitrail
La douceur de l'eau calme la peine
Oui ! La joie de vivre a des amants !
Oui ! Gare à l'eau vive, gare aux serments !
Je fais bien des erreurs des bêtises
La violence ne m'est pas de mise

La révolution est permanente.

Tout le monde mérite son pays, quelques soient les efforts que chacun peut offrir,
la farine de chacun fait le pain.

Il n'y a pas de citoyens défavorisés, aucun chômeur, et surtout pas de « laissés-pour-compte-insuffisant » - car tous seront sauvés d'un naufrage causé par ceux qui pensent mériter davantage par imagination et par violence.

La grandeur d'un pays se mesure au nombre de dons échangés entre les citoyens.

L'honneur est la grandeur de la curiosité qu'un pays, ou qu'un individu, accorde à chaque citoyen.

Les frontières sont misère, et la misère la pire des violences des guerres entre propriétaires voleurs de la Terre et destructeurs de la Vie, qui interdisent l'Amour et font de la Beauté un crime.

L'hospitalité est politesse de l'amour.

L'amitié est l'égalité des amis.

La tolérance est la meilleure civilité.

Les armées font les guerres. Les civils construisent la paix.

Aucune armée n'a jamais protégé un peuple.

L'ennemi est une invention. Aucun peuple ne veut la guerre à un autre.

Les armées sont constituées de pauvres qui défendent les intérêts des voleurs de la Terre.

Désobéir est le courage des braves.

La liberté s'apprend.

Les armées sont donc inutiles.

Un seul héros, l'amoureux de la vie.

Une seule héroïne, l'amoureuse de la vie.

La révolution est permanente.

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-61-8

www.poesielavie.com

Email : poesielavie@gmail.com

